

Mardi 10 juin

— Où est ma mère ? cria la jeune femme au notaire alarmé.

Il était médusé par la voix puissante, par la détermination de cette fille qu'il sentait prête à ne pas le lâcher. Redoutant l'explosion, il n'osait répliquer. Mais elle se contrôlait très bien, et savourait l'effarement de l'homme : c'était son premier châtiment de trembler.

— Où est ma mère ? hurla-t-elle à nouveau.

Elle libérait toute son âpreté de vengeance, ravivée par une jubilation nouvelle à tenir celui qu'elle avait longtemps soupçonné, et qu'elle venait de piéger. Dans cette bibliothèque à l'écart sous les combles du château, il allait payer.

— Où est ma mère ?

Malgré elle, sa voix s'enflait de toute sa tendresse refoulée, de la rage de n'avoir pu retrouver celle qui, pour sauver les siens, avait préféré disparaître. La frustration couvrait ses sanglots, et sa voix rendit une espèce de son rauque. Le cri rebondissait contre les vieux murs, se coulait entre les livres factices, avant de dégringoler l'escalier. Il dévalait les échelons de ce podium rêvé, où sur chaque marche s'inscrivait un titre de Colette ; on entendait son écho résonner très loin dans les soubassements, et toute la vieille demeure n'était plus qu'un appel à la source perdue : « Hou... mère... »

Elle avait tout loisir de crier à son aise ; ce jour-là le musée était fermé, et nul ne pouvait s'étonner d'une violence incongrue en ce lieu protégé.

— J'ai en mains les preuves irrécusables de vos détournements !

Compensant sa petite taille, elle avait acquis une vraie force musculaire aux durs entraînements physiques qu'imposait sa carrière. Sa vigueur inquiéta l'homme debout devant elle. Les muscles saillants de ses mollets ne prêtaient pas à rire. Elle semblait sur le point de lui sauter au visage, et il recula vers la fenêtre qui donnait sur le parc.

Il eut une vision d'ensemble des mille cinq cents ouvrages qui tapissaient les murs de la fausse bibliothèque : chaque livre ne s'ouvrait en effet que sur un fragment représentatif de Colette, fixé sur un support de papier. Le regard de M^e Richelot s'accrocha aux centaines de tranches saumonées comme si — pour la première fois — il demandait l'aide d'une œuvre qu'il avait si

souvent exploitée. Mais il ne savait pas que quelqu'un avait détourné à son profit l'ingénieux système mis au point dans ce lieu de mémoire : un secret se trouvait niché entre deux tomes sur l'étagère du haut. Perdu dans une forêt de reliures cartonnées.

— Je les ai, ces preuves ! tonna-t-elle. Et elles vous détruiront !

Dressée sur la pointe des pieds, elle brandit devant lui l'accablant document, et dans son élan, une de ses tresses le fouetta au visage. Sur un ton d'une froideur implacable, elle retraça les étapes de ses malversations, réduisant pour une fois ce vainqueur à l'état de victime. Au front de l'homme, de fines gouttes de transpiration perlaient sous de récents implants capillaires destinés à masquer un début de calvitie, que sa vanité n'avait pas supporté. Il reconnut sur la feuille qu'elle agitait une signature ancienne, qu'il avait imitée.

— Et j'ai les autres ! décocha-t-elle.

Elle le tenait. Il ferma un instant les yeux, et porta la main à la poche de son élégant veston, pour palper la boule de verre, qui depuis quelque temps ne le quittait plus. La solution lui traversa l'esprit. Il n'avait pas le choix. Il fallait absolument imposer silence à cette dénonciatrice.

— Vous n'avez pas celle-ci ! dit-il avec un calme qui la désarçonna, en faisant mine de lui tendre le sulfure transparent.

Fascinée par le médaillon en miniature miroitant sous le verre, elle eut l'imprudence de se pencher. Le soleil du soir s'infiltra jusqu'au centre de la boule, révélant — en un éclat soudain — la présence d'un liquide prisonnier. À la froide détermination qu'elle lut dans le regard adverse, elle comprit qu'on avait résolu de l'éliminer.

Au moment où, d'une main, il la saisissait à la gorge pour verser dans sa bouche le philtre de mort, elle éprouva un déflocquement de tout l'être, un découragement de ses forces. Les doigts de l'homme s'enfonçaient douloureusement dans sa chair ; un pouce inexorable lui écrasait la carotide ; elle se sentit faiblir.

Fugace, le souvenir de sa mère se superposa au visage menaçant, et réveilla en elle un instinct de défense. Son maître d'aïkido lui avait appris à se sortir d'un corps-à-corps inégal. Elle le revit simuler une attaque surprise. Dans un sursaut de courage, elle appliqua la technique patiemment exercée. Elle infligea une torsion croissante à l'auriculaire de son agresseur, forçant la main à relâcher sa prise.

Aussitôt ranimée, elle rassembla ses forces pour assurer sa survie ; elle renversa l'homme plié en deux sous un coup de genou bien placé. Sa nuque heurta en tombant le rebord de la banquette en marbre ; il n'était qu'à demi assommé. Elle se savait perdue s'il reprenait ses esprits.

Elle se laissa choir à califourchon sur son corps. Puis elle saisit à son tour la petite boule de verre qui avait roulé contre la plinthe toute proche. Le mécanisme s'était automatiquement refermé, mais

elle ne fut pas longue à repérer sur le côté une légère boursoufflure qui céda sous ses doigts. Avec une lenteur réfléchie, elle appuya son genou sur la cage thoracique de l'homme terrassé, et avec sa main gauche elle ouvrit sans ménagement la bouche engourdie.

Il reprenait conscience et s'agita au moment où il sentit les gouttes froides lui couler dans la gorge, mais par réflexe, il fut contraint d'avaler. Il n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Ses pupilles s'élargirent, ses côtes se soulevèrent en spasmes saccadés. Un instant, elle contempla la mort à l'œuvre sur les traits déformés, et se retint de crier.

Elle relâcha l'étreinte et s'écroula d'épuisement à ses côtés ; un moment ils restèrent comme des amants essoufflés, qui demeurent enlacés et qui reprennent haleine, la volupté passée.

Après quelques minutes, elle se ressaisit et réfléchit au moyen d'accommoder sa fuite. Elle détendit ses doigts qui enserraient encore la rondeur cristalline, délestée de son maléfice. Elle se redressa et, du revers de sa tunique, essuya avec soin toutes les traces imprimées sur la surface polie.

Elle se releva. Après s'être assurée que nul désordre ne la trahirait, nul signe de violence, elle referma les doigts du mort sur la boule accusatrice.

On croirait au suicide.

Détournant son regard du cadavre pâli, elle traversa la bibliothèque à nouveau silencieuse ; juste avant d'accéder à la salle contiguë qui lui ouvrirait l'escalier de service, elle fut retenue par une odeur familière : le papier embaumait sous l'effet du soleil. Triomphant de la pénombre mortelle, des parcelles de lumière en suspens éternisaient la paix des livres. Elle eut l'impression que l'œuvre bienveillante était de son côté.

Furtivement, elle sortit.